

TU SERAS
UN ANGE,
MON FILS



Yolande
CHAPUISAT-GERVAISE

Yolande Chapuisat-Gervaise

Tu seras un ange,
mon fils

Message d'une mère à son fils disparu trop tôt

© Yolande Chapuisat-Gervaise, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1213-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ce cri du cœur est une longue lettre d'amour. L'amour n'existe que lorsqu'il rime avec toujours. Ce n'est qu'à la fin d'une vie d'amour que l'on a le droit de parler d'amour. Le personnage de Yolande est un style à elle toute seule par sa façon d'être, de paraître et d'écrire, on entre dans son cercle et on ne peut pas en sortir. Cet ouvrage est un livre passion à l'époque où les livres sont trop souvent des livres raison.

On y retrouve une écriture qui touche son siècle non par le côté people mais par l'honnêteté et la vérité de l'écriture. À l'heure où tout est volatile, aussi les sentiments, c'est un retour aux racines de l'amour dont le fondement est dans la durée. »

Jacques Séguéla

*« Que les paroles se taisent
et que les actions parlent »*

Saint Antoine

Merci à Jacques Séguéla d'avoir eu cette délicatesse pour un jour me faire la surprise de l'acte accompli chez Librinova.

Je dédie ce témoignage manuscrit à mon fils Benjamin, pour que sa mémoire se perpétue à défaut d'une famille qu'il n'aura jamais. À mon mari Gilles Dreu qui a été un père de substitution pour lui, présent dans tous les moments difficiles et plus encore. À mon beau-fils Baptiste, dit « Idoine » qui a été un vrai frère pour Benjamin. Au « beau petit-fils » Valentin qui porte son prénom aussi.

Lorsque Benjamin a su, par téléphone, que celui-ci était en gestation, durant l'été 1997, le roi n'était pas son cousin. Il a lancé un cri de joie ! C'était deux mois avant son départ. C'était bien lui, amoureux qu'il était de la vie.

C'est parce que Benjamin aimait la vie qu'il aimait celle des autres... en particulier celle de ceux qu'il aimait.

Mais il aimait tout le monde ! Il m'a dit un jour « Maman, il faudra sans doute que je parte pour que tu vives ! »

Ce jour-là, mon sang n'a fait qu'un tour, je ne me doutais pas que cette réalité serait proche.

Si j'essaie aujourd'hui de faire passer un message à tous ceux qui, de près ou de loin, ont pu vivre un cauchemar similaire avec l'un de leurs enfants, ou leur seul enfant, c'est parce que la seule façon de continuer à les faire exister sur terre, malgré cette lourde absence, est de ne pas cesser de parler d'eux !

Jamais je n'ai cessé de parler de Benjamin dès que j'en ai eu l'occasion, et elles ne manquent pas !

Et puis, si on résiste à cette réalité, dont on prend peu à peu conscience, il arrive que l'on en sorte, non pas plus forts, mais malgré tout en état de continuer à vivre. Car, sans doute, notre mission à nous, survivants, est de terminer ce qui doit l'être.

Ainsi, je me devais de rendre hommage à cet être qui est venu sur terre

sans rien demander et qui s'est mis à l'aimer.

Oui, il aimait la vie et les beautés de la terre. Alors pour qu'il puisse encore vivre sur cette terre qu'il aimait tant, le seul moyen pour moi de l'y aider est de raconter son tragique et trop court passage ici-bas.

Comment aurais-je pu résister lorsque, par écriture automatique, Benjamin m'a dit :

« Je t'aime ! »

Il m'arrive parfois de ressentir de l'agacement envers moi-même.

Ce matin encore, j'ai éprouvé le besoin de me regarder dans le miroir aux chimères, avec une complaisance trouble...

Nobody is perfect !

Surtout moi ! Surtout moi !

Écrire est la chose la plus impudique du monde.

Écrire m'est essentiel : je suis un exhibitionniste des mots,
un Satyre des locutions équivoques. Frénétique, violent et divinement honteux, mon stylo éjacule d'intimes secrets,
à grandes giclées d'images inavouables.

Lacan disait : « ce que l'on ne peut pas nommer n'existe pas. »

C'est la seule phrase de Lacan que j'ai retenue et comprise !

Moi je peux tout nommer, même l'innommable. Surtout l'innommable.

Nommer l'innommable m'orgasmise...

C'est une drôle d'histoire vraie, qui n'est vraie que parce que je vous la raconte.

Si l'écriture m'est naturelle, la musique m'est oxygène.

Si l'écriture m'est impudique, la musique m'est sensuelle.

J'aime toutes les musiques, du chant grégorien à la musique sérielle,

Toutes les musiques, Josquin des Prés à Miles Davies, de la java bleue au requiem de Fauré...

Toutes les musiques, pourvu que j'y sente une pulsion, un rythme, un balancement qui corresponde aux battements de mon cœur.

Qu'elles libèrent mon corps de la pesanteur...

Qu'elles fassent éclater la grosse tête des spermatozoïdes de mes aïeux d'Europe.

Qu'elles m'aident à enfiler ma peau de nègre, oubliée dans une case de mon inconscient.

Que le djembé sauvage m'entraîne au fond de la grande nuit cannibale.

Que je danse avec mes ancêtres africains.

Que je redevienne le griot qu'on a assassiné le jour de ma naissance.

J'ai cherché la partition qui parlerait à mes sens en avant de ma tête.

J'ai cherché sans savoir même ce que je cherchais.

J'ai cherché où il ne fallait pas. Je m'y suis brûlé les ailes, mais seulement les plumes superflues, celles qui m'empêchaient de voler, comme ces gros poulets de basse-cour qui regardent avec envie passer les oies sauvages.

Lassé de chercher en vain, je me suis assis au bord du chemin.

C'est alors qu'elle est venue à moi.

La transe est gratuite, mais elle est à crédit !

Même si l'hymne à la joie me réjouit pour de bon, même si le bandonéon de Piazzolla me tire parfois des larmes, même si le « ôm » des bonzes tibétains me trouble profondément, aucune de ces musiques ne m'est, à elle seule, suffisante.